

persévéra ; mais sa sœur, après avoir été bonne, douce, modeste et pieuse, jusqu'à l'âge de seize ans, fut victime de l'imprévoyance de ses parents. A la demande d'une cousine, la mère permit à sa Louise d'aller passer cinq mois chez une de ses tantes. Ce fut son malheur. Là, environnée de jeunes personnes de son âge, mais de goûts bien différents des siens, elle se relâcha peu à peu ; la toilette, les parures, les divertissements, les danses faisaient les sujets ordinaires des conversations. L'envie de plaire et de briller s'empara de son imagination. Les romans se mirent de la partie, pour porter le mal à son comble, etc.

Quand Louise revint chez ses parents, elle était méconnaissable. Hautaine, prétentieuse, coquette, dégoûtée de toute étude sérieuse et surtout de la piété ; voilà son portrait fidèle. Jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, elle abreuva sa bonne mère de chagrins ; elle ne lui parlait jamais qu'avec hauteur, et lui témoignait le plus grand mépris. Mais voici le moyen que la Providence fournit à cette mère affligée, qui ne cessait de prier, d'opérer la conversion de sa fille. Un jour, en cherchant, dans son armoire, cette mère trouva le règlement de vie que Louise avait fait, à l'époque de sa première communion. Aussitôt, elle appela sa fille dans sa chambre, et lui dit en lui présentant le papier : "Fais moi le plaisir de me lire cet écrit." Cette pauvre enfant le prit dans ses mains, sans le reconnaître, car il y avait si longtemps qu'elle l'avait mis en oubli ; mais, après l'avoir ouvert, et lu ces mots : *Règlement de vie*.... Ces paroles furent pour elle comme un coup de foudre, et elle ne put en lire d'avantage, tant elle était émue, et tant ses larmes l'aveuglaient. Mais portant ce papier à ses lèvres, elle le baisa avec transport, et s'écria :